

Verbes et modes impersonnels (infinitif, participe et gérondif)

Rappels

Verbes impersonnels

Les verbes dits **impersonnels** s'utilisent exclusivement à la troisième personne du singulier, le plus souvent avec le pronom *il*.

- Certains verbes ne peuvent s'employer que de façon impersonnelle. Il s'agit de verbes météorologiques (*il pleut*) et du verbe *falloir*.
- Un grand nombre de verbes personnels (dont *être*, *avoir* et *faire*) peuvent apparaître dans la construction impersonnelle. (*Il est arrivé un accident grave.*)

1. Relevez trois usages impersonnels des verbes dans les phrases suivantes.

Le printemps devrait bientôt être là. C'est le début du mois de mai et il fait bon vivre dehors. Les touristes commencent à s'installer aux terrasses. Pour sentir cet air doux, il n'y a qu'à ouvrir les fenêtres.

Les modes personnels et impersonnels

- L'indicatif, le conditionnel, le subjonctif et l'impératif sont des modes personnels. Ils prennent les marques de la personne.
- L'infinitif, le participe et le gérondif sont des modes impersonnels. Ils n'ont pas de marque de personne.

L'infinitif

L'infinitif

L'infinitif ne prend les marques ni de personne, ni de temps. Il comporte une forme simple dite présent (*manger*) et une forme composée dite passé (*avoir mangé*). Il peut traduire un sentiment fort, d'admiration ou de colère (*S'adresser ainsi au proviseur !*), exprimer la délibération (*Que faire ?*), ou encore un ordre, une consigne, une interdiction (*Corriger l'exercice pour mardi*).

2. Formez les infinitifs correspondants aux formes suivantes : su – crû – cru – cousu – mort – git – acquies – mu.

3. Ajoutez trois infinitifs dans le texte suivant. Vous donnez leur valeur et vous commenterez l'effet obtenu.

Je me promenais dans la forêt et je rencontre un groupe de randonneurs. Ils avaient l'air d'avoir perdu leur chemin. Étant une habituée des lieux, j'étais en mesure de les renseigner. Ils reprirent leur chemin, rassurés.

Le participe

Le participe

Le participe est l'un des modes impersonnels du verbe. Il a deux formes : le participe présent, invariable, et le participe passé, qui varie en genre et en nombre.

- L'adjectif verbal est une forme en *-ant* devenue adjectif donc variable : *une chanson enthousiasmante*.
- À un participe présent en *-quant*, et *-guant* correspond souvent un adjectif verbal en *-cant* ou en *-gant*.

4. Donnez les participes présent et passé des verbes suivants : aimer – finir – conclure – convaincre – pleuvoir.

5. Orthographiez correctement les participes présents et les adjectifs verbaux.

En mont... sur leurs vélos, les garçons se disaient que les orages menaç... hier étaient un mauvais souvenir. Souhait... arriver avant le déjeuner, ils prirent la route tôt et ne se chargèrent que des victuailles alléchan... et fuman... qu'avait préparées leur mère.

6. Donnez les participes passés des verbes difficiles suivants : naître – coudre – bouillir – falloir – résoudre – plaie. Attention de ne pas confondre les terminaisons du participe et du passé simple.

7. Dites si les formes suivantes appartiennent au participe passé ou au passé simple (ou aux deux) : atteignis – pris – descendus – battus – craignis – sus.

Le gérondif

Le gérondif

On appelle gérondif la forme en *-ant* invariable, précédée de la préposition « en » (*en travaillant*). C'est l'un des modes impersonnels du verbe. Le sujet du gérondif est le même que celui du verbe à un mode personnel dont dépend le gérondif. Le gérondif introduit des valeurs circonstancielles : temps, manière, moyen, cause.

8. Donnez la valeur des gérondifs dans les phrases suivantes. Corrigez les erreurs d'expression si vous en relevez.

- En réfléchissant à mon programme des vacances, je me réjouissais tout en regrettant qu'elles n'arrivent pas plus vite.
- Je pensais qu'il arriverait plus rapidement en prenant le train.
- Elle s'ennuyait en regardant les tableaux de cette exposition.
- En s'entraînant régulièrement, elle devrait bientôt courir le marathon.

Interpréter les emplois et les valeurs des modes impersonnels

Le participe présent dans un poème de Baudelaire

À une passante

La rue assourdissante autour de moi hurlait.
Longue, mince, en grand deuil, douleur majestueuse,
Une femme passa, d'une main fastueuse
Soulevant, balançant le feston et l'ourlet

Baudelaire, *Les Fleurs du mal*, 1857.

1. Relevez les formes en -ant et analysez-les en précisant à quelles catégories grammaticales elles appartiennent.

2. Les formes en -ant du vers 4 indiquent-elles que l'action est accomplie ou qu'elle est non accomplie ?

3. L'utilisation de ces participes permet au poète de nous donner à voir la démarche et l'allure de cette femme. Expliquez pourquoi. Vous montrerez que le rythme de ce vers contribue à souligner cet effet.

L'infinifit dans le réquisitoire de Figaro

LE COMTE. Avec du caractère et de l'esprit, tu pourrais un jour t'avancer dans les bureaux.

FIGARO. De l'esprit pour s'avancer ? Monseigneur se rit du mien. Médiocre et rampant, et l'on arrive à tout.

LE COMTE. ... Il ne faudrait qu'étudier un peu sous moi la politique.

FIGARO. Je la sais.

LE COMTE. Comme l'anglais, le fond de la langue !

FIGARO. Oui, s'il y avait ici de quoi se vanter. Mais feindre d'ignorer ce qu'on sait, de savoir tout ce qu'on ignore ; d'entendre ce qu'on ne comprend pas, de ne point ouïr ce qu'on entend ; surtout de pouvoir au-delà de ses forces ; avoir souvent pour grand secret de cacher qu'il n'y en a point ; s'enfermer pour tailler des plumes, et paraître profond quand on n'est, comme on dit, que vide et creux ; jouer bien ou mal un personnage, répandre des espions et pensionner des traîtres ; amollir des cachets, intercepter des lettres, et tâcher d'ennoblir la pauvreté des moyens par l'importance des objets : voilà toute la politique, ou je meurs !

LE COMTE. Eh ! C'est l'intrigue que tu définis !

FIGARO. La politique, l'intrigue, volontiers ; mais comme je les crois un peu germanes, en fasse qui voudra ! J'aime mieux ma mie, ô gué ! comme dit la chanson du bon Roi.

Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, 1778.

4. Observez les verbes dans la tirade de Figaro. Qu'est-ce qui est frappant ?

5. Réécrivez la tirade de « Mais feindre d'ignorer » à « L'importance des objets » en choisissant comme sujet le comte Almaviva auquel Figaro s'adresse.

6. Quelle caractéristique de l'infinifit est exploitée ici ? Quel est l'effet produit par ce choix inattendu et quelle est la stratégie du valet à l'égard du maître ?

Vers l'autonomie

– Sire, dit le Renard, vous êtes trop bon Roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse ;
Eh bien, manger moutons, canaille, sotté espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes Seigneur
En les croquant beaucoup d'honneur.
Et quant au Berger l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire.
Ainsi dit le Renard, et flatteurs d'applaudir.

La Fontaine, « Les animaux malades de la peste », *Fables*, 1678.

7. Relevez et analysez les infinitifs et les formes en -ant.

8. Comparez le texte « manger moutons, canaille » et une autre formulation « vous mangiez des moutons » : qu'en pensez-vous ? Quel intérêt le Renard a-t-il à choisir l'infinifit ?

9. Quelle est la valeur des gérondifs au vers 5 ? Pour la déterminer, remplacez le gérondif par une proposition subordonnée introduite par une conjonction.

10. Quelle est la valeur du dernier infinitif du texte ? À quel registre de langue cette tournure appartient-elle ?

Au lycée, les élèves ont encore besoin de consolider leurs acquis linguistiques pour deux raisons. D'une part, ils doivent maîtriser la langue pour bien écrire. Il convient de reprendre avec eux les savoirs mis en place au collège et, en partant de leurs erreurs, de leur proposer de travailler de nouveau des points précis qui vont leur permettre de surmonter des problèmes d'expression. Cette première approche sera conçue comme une remédiation ciblée (fiche 1). Il s'agit d'autre part de maîtriser la langue pour mieux comprendre, analyser et interpréter les textes. On montrera aux élèves que les points de langue qu'ils travaillent servent aussi à lire les textes et qu'ils peuvent réinvestir ce qu'ils ont compris de la grammaire dans l'analyse des textes (fiche 2). Cette double perspective permet de donner davantage de sens à l'étude de la langue pour les élèves, qui comprennent que les acquis de la grammaire du collège peuvent être transférés dans l'analyse stylistique au lycée. Ces pages « Étude de la langue » sont exploitables dès le début de l'année comme un élément de transition entre l'enseignement du français au collège et au lycée. Au cours de l'année, il serait judicieux de rappeler aux élèves que les faits de langue peuvent guider leurs hypothèses de lecture. Enfin, ces fiches trouveront aussi leur place lors de séances de remédiation ciblée ou dans le cadre d'une séance de corrigé ou d'accompagnement personnalisé.

FICHE 1

Verbes et modes impersonnels (infinitif et participe)

1. C'est le début du mois de mai et il fait bon vivre dehors. Pour sentir cet air doux, il n'y a qu'à ouvrir les fenêtres.
2. Savoir – croître – croire – coudre – mourir – gésir – acquérir – mouvoir.
3. Je me promenais dans la forêt et je rencontre un groupe de randonneurs. Ils avaient l'air d'avoir perdu leur chemin. Où aller ? (délibération) Étant une habituée des lieux, j'étais en mesure de les renseigner. Et moi de leur proposer mon aide. (infinitif de narration) Ils reprirent leur chemin, rassurés. Partir ainsi sans carte ni boussole ! (infinitif exprimant l'étonnement)

4. Aimant, aimé – Finissant, fini – Concluant, conclu – Convainquant, convaincu – Pleuvant, plu.

5. En montant (gérondif) sur leurs vélos, les garçons se disaient que les orages menaçants (adjectif verbal) hier étaient un mauvais souvenir. Souhaitant (participe présent) arriver avant le déjeuner, ils prirent la route tôt et ne se chargèrent que des victuailles alléchantes (adjectif verbal) et fumantes (adjectif verbal) qu'avait préparées leur mère.

6. Né – cousu – bouilli – fallu – résolu – plu.

7. Participes passés : pris – descendus – battus – sus. Passés simples : atteignis – pris – craignis – sus.

8. En réfléchissant (valeur temporelle) à mon programme des vacances, je me réjouissais tout en regrettant (valeur temporelle de simultanéité) qu'elles n'arrivent pas plus vite. Je pensais que Paul arriverait plus rapidement en prenant le train (complément circonstanciel de moyen). Hélas, elle s'ennuyait en regardant (cause) les tableaux de cette exposition. En s'entraînant régulièrement (complément circonstanciel de condition), elle devrait bientôt courir le marathon.

FICHE 2

Interpréter les emplois et les valeurs des modes impersonnels

1. On relève un adjectif verbal au vers 1 (« assourdissante ») et deux participes présents au vers 4 (« soulevant », « balançant »).
2. Au vers 4, les formes en *-ant* indiquent que l'action n'est pas accomplie, qu'elle est en train de se dérouler.
3. C'est l'action semblant se dérouler sous les yeux du lecteur qui intéresse le poète. Le verbe principal indique le déplacement, tandis que le participe présent précise la démarche, en particulier le mouvement de la main qui se diffuse sur le vêtement que porte la passante. Le rythme ternaire du vers (3/3/6) et la rime intérieure en *-ant* miment le mouvement régulier de la marche.
4. Cette tirade comporte de très nombreux infinitifs : « feindre », « ignorer », « savoir », « entendre ». Elle est composée d'une seule phrase qui est construite selon une énumération d'infinitifs. L'ensemble propose une

définition de la politique à travers ses différentes activités.

5. « Mais vous feignez d'ignorer ce que vous savez, de savoir tout ce que vous ignorez ; d'entendre ce que vous ne comprenez pas, de ne point ouïr ce que vous entendez ; surtout de pouvoir au-delà de vos forces ; vous avez souvent pour grand secret de cacher qu'il n'y en a point ; vous enfermez pour tailler des plumes, et vous paraissez profond quand vous n'êtes, comme on dit, que vide et creux ; vous jouez bien ou mal un personnage, vous répandez des espions et pensionnez des traîtres ; vous amollissez des cachets, interceptez des lettres, et tâchez d'ennoblir la pauvreté des moyens par l'importance des objets ».

6. Beaumarchais s'appuie sur le fait que la forme infinitive soit impersonnelle. La définition qui propose Figaro prend un caractère général, ce qui ajoute de la portée à sa critique. L'infinitif permet aussi au serviteur d'adresser une critique à son maître sans que ce dernier ne soit nommé.

7. On relève les infinitifs « voir », « manger », « dire », « applaudir », le gérondif « en les croquant » et le participe présent « étant ».

8. Le choix de l'infinitif permet d'inscrire les crimes du lion dans une perspective générale. Cela semble atténuer sa faute, ce qui est une façon adroite pour le renard de s'adresser à lui.

9. Le gérondif a une valeur circonstancielle. On pourrait le remplacer par « parce que vous les croquiez », il a donc une valeur causale.

10. Le dernier infinitif du texte est un infinitif de narration, forme qui est rare aujourd'hui. Il permet d'établir un lien entre le discours hypocrite du renard et sa conséquence : les applaudissements, aussi mensongers, des flatteurs.